



IV^{èmes} RENCONTRES INTERNATIONALES
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE

Le patrimoine méditerranéen

PATRIMOINE CULTUREL
NATUREL ET SUBAQUATIQUE
POUR UN DÉVELOPPMENT DURABLE
EN MÉDITERRANÉE

ACTES

MONACO 2007

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

SYNTHÈSE DU COLLOQUE

Monseigneur,
Madame la Présidente,
Monsieur le Ministre d'État,
Monsieur le Directeur du Musée océanographique,
Excellences, Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Directeurs et très chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

Il y aura bientôt un siècle qu'eut lieu l'éclatante découverte sous-marine des « Trésors de Mahdia ». Au début de juin 1907, en effet, au large de la côte orientale de la Tunisie (que l'on nomme communément le Sahel), des scaphandriers remontaient du fond de la mer une admirable collection de bronzes, de marbres et de sculptures, auxquels le musée du Bardo de Tunis doit une part de sa célébrité. Voici en quels termes l'heureux fouilleur, l'archéologue français Alfred Merlin (qui deviendra plus tard Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) relate cette découverte considérable d'archéologie sous-marine : « C'est à 4800 m au nord-est du phare qui termine le promontoire de Mahdia qu'en juin 1907 des scaphandriers, ramasseurs d'éponges, ont rencontré par 39 mètres de fond un gisement d'antiquités qu'ils prirent tout d'abord pour une ville submergée. Les recherches aussitôt entreprises par la Direction des Antiquités de la Tunisie prouvèrent qu'il constituait la cargaison d'un bateau naufragé ». Poursuivies en 1908 et en 1913, ces fouilles furent reprises en 1954 par le Commandant Cousteau, et leur produit est célèbre à travers le monde, non seulement parmi les spécialistes de l'histoire gréco-romaine, mais aussi auprès d'un public cultivé. De fait, la collection de Mahdia comprend des chefs-d'œuvre de l'art grec d'époque hellénistique. Avec les grandes statues en marbre du musée de Cherchel, l'ancienne *Iol-Caesarea* en Algérie, et les remarquables bustes en bronze découverts à Volubilis, au Maroc, ils constituent, à juste titre, l'une des fiertés des musées maghrébins.

L'évocation des « Trésors de Mahdia » nous rappelle évidemment d'autres belles découvertes d'archéologie sous-marine, en Méditerranée. D'abord en Turquie, à Bodrum où nous pouvons admirer l'un des plus beaux musées d'archéologie sous-marine de la Méditerranée, puis en Grèce où un vaste programme a été initié, en France et plus particulièrement en Corse, en Croatie avec son approche innovante, enfin, sur la côte sud de la Méditerranée, les découvertes faites en Libye ; en Egypte, à Alexandrie sur ce site-phare, mais aussi en Italie, dans la Baie de Naples où sont menés, depuis cinq ans, de remarquables travaux pour la restauration du Parc archéologique subaquatique de Baia ; sans parler des récentes découvertes de bateaux de Pise, exposés depuis peu à l'*Instituto Centrale per il Restauro*.

Ces Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée portant cette année sur le « Patrimoine culturel, naturel et subaquatique pour un développement durable » se sont déroulées sous les meilleurs auspices. Durant ces trois journées, les éminents experts de différents pays du Bassin méditerranéen ont traité de questions dont l'intérêt et l'importance n'ont pas échappé au public nombreux et assidu, et dont les retombées seront certainement à la hauteur des espérances des autorités monégasques qui nous ont si chaleureusement reçus.

Outre les allocutions de bienvenue du Professeur Jean Jaubert qui nous a accueillis dans cette superbe salle du prestigieux Musée océanographique de Monaco puis de Madame Élisabeth Bréaud, Présidente de l'Association monégasque pour la Connaissance des Arts, véritable cheville ouvrière de ces Rencontres, avec une équipe motivée et dynamique, vingt-huit experts nous ont présenté un panorama remarquable de ce que les Anglais appellent *the state of the art* sur le patrimoine culturel et naturel du Bassin méditerranéen.

Il me sera donc très difficile de faire la synthèse d'une telle moisson d'informations et de résultats d'études extrêmement approfondies qu'il y aurait lieu d'analyser une à une, tant elles sont riches d'enseignements. Ce serait présomptueux de ma part de prétendre extraire de toutes les communications faites, et en quelques minutes, une « substantifique moelle » qui, en réalité, est propre à chacune d'entre elles.

Avec votre permission, je me bornerai donc à évoquer un certain nombre de points saillants qui me semblent avoir émergé de nos discussions et qui n'auront pas la prétention d'être exhaustifs. Je compte par avance sur votre indulgence pour les inévitables lacunes dans mon essai de synthèse et de recommandations.

Les conférences inaugurales de la première matinée, et notamment l'intervention du Conseiller du Gouvernement pour l'Équipement, l'Environnement et l'Urbanisme, Monsieur Robert Calcagno, nous ont d'emblée plongés dans la complexité des réalités de la Méditerranée, mer d'échanges mais aussi mer de conflits et de fractures.

Confrontée aux mêmes enjeux que d'autres régions du monde, enjeux liés à la fois au déterminisme climatique et au déterminisme socio-culturel, la Méditerranée doit faire face à des comportements où le non-respect de l'environnement a pu être caractérisé par Madame Marie-Françoise Courel comme « une folie de notre génération ». Cette sonnette d'alarme a résonné tout au long des exposés portant sur les aires maritimes et, d'une manière générale, sur le patrimoine naturel et la protection de la biodiversité. C'est certainement le défi majeur souligné par tous ceux qui, comme Monsieur Lucien Chabason, Madame Paula Moschella, Monsieur Gilles Boeuf et Monsieur Gaby Khalaf, ont jugé que l'on ne pouvait parler de développement durable alors que par ailleurs « nous sommes peut-être en train de créer la sixième grande crise d'extinction » de cette biodiversité. Problèmes qui se posent à l'échelle globale et prennent une dimension qui risque d'être dramatique à l'échelle de la région méditerranéenne si des stratégies ne sont pas développées dans le cadre d'une approche intégrée et pluridisciplinaire. Et c'est ici qu'il faut souligner la singularité de ces Quatrièmes Rencontres qui ont eu à parler du patrimoine dans une acception holistique, où patrimoine culturel et patrimoine naturel sont intimement imbriqués. Ont dialogué aussi bien des experts en archéologie et en muséologie que des spécialistes en géologie, hydro-géologie, biologie ainsi qu'en aménagement du territoire. Les problématiques complexes soulevées par ceux que l'on pourrait qualifier de « naturalistes » rejoignaient ainsi celles des « culturalistes ».

Dans un saisissant raccourci historique soulignant la communauté de destin des peuples de la Méditerranée, par-delà « les flux et reflux », Monsieur Touri a évoqué les pesanteurs qui retardent la mise en place d'un réel partenariat entre les deux rives, notamment pour la mise en valeur d'un héritage commun. Le projet Strabon tel que l'a présenté Monsieur Alain d'Iribarne a toutefois été reconnu comme représentant un réel apport à la coopération régionale. La Méditerranée mériterait alors, à défaut de l'attention d'une organisation internationale, de bénéficier de la création d'une Fondation méditerranéenne de la Culture et du Savoir.

De son côté, ouvrant le cycle de présentation des projets d'aménagement de ports sur le littoral méditerranéen, Madame Verda

Scajola a insisté sur la « responsabilité partagée » et considéré que « les ports restaient le symbole par excellence de l'accueil et de l'échange ». Des exemples remarquables de projets portant sur des ports aussi divers qu'Alexandrie, Tanger-Méditerranée, Marseille, Barcelone, ainsi que le cas spécifique de Venise et sa lagune ont permis de saisir la nature, la dimension et l'impact du développement de ces infrastructures. Les intervenants (Monsieur Bencheqroun, Monsieur Naguib, Monsieur Salomé, Monsieur Mayer Olive, Monsieur Dalbera, Monsieur de Cibon ainsi que Madame Roudil) nous ont présenté des projets de développement portuaire, où l'on a pu noter l'importance de cinq projets à différents niveaux d'avancement :

- Barcelone — projet déjà réalisé — avec une vision d'intégration et d'ouverture et la volonté de réconcilier la ville avec la mer,
- Tanger-Méditerranée — en cours de réalisation — avec une vision essentiellement économique, mais qui assure qu'il y aura une prise en compte du patrimoine culturel et naturel,
- Marseille — également en chantier jusqu'en 2012 — programme essentiellement sinon complètement culturel, avec le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée et le Centre de conservation, en partenariat avec le privé,
- Alexandrie — à l'état de projet si l'on excepte la *Bibliotheca Alexandrina* déjà réalisée, et l'ambitieux projet de Musée d'archéologie sous-marine,
- Venise — campagne internationale de sauvegarde d'un site historique et devenir d'une ville qui se transforme de plus en plus en ville-musée.

Il est intéressant de noter que les niveaux d'investissement financier de chacun de ces grands projets s'établissent aux alentours de 3 milliards d'euros. A ces grands projets d'aménagement du littoral, il faut certainement adjoindre celui de Monaco que le Ministre Fautrier a présenté comme un exemple unique d'extension urbaine prenant en compte la préservation d'une réserve marine exceptionnelle, « à l'intérieur d'une ville ».

Pour ce qui concerne les zones archéologiques côtières, les exemples de découvertes et de mise en valeur de sites en Tunisie, tels que les a développés Monsieur Ben Mami, de sites archéologiques sous-marins et terrestres en Croatie, illustrés par le Professeur Emilio Marin et Monsieur Mesic, ou encore ceux de la baie de Baïa en Italie, restaurés en milieu subaquatique par nos collègues Barbara Davidde et Roberto Petriaggi, de l'ICR, nous ont permis de saisir à la fois la diversité et la complexité des situations auxquelles font face les responsables. Et Monsieur Pascal Arnaud nous a rappelé à juste titre qu'il s'agit d'aborder la réalité de ces situations dans le cadre d'une

approche globale et intégrée. Monsieur Yasar Yildiz, Madame Dellaporta, Monsieur Mesic et le Professeur Laronde, au cours d'une séance placée sous la présidence de Monsieur Jean-Luc Massy, ont mis l'accent sur l'importance et l'intérêt des fouilles archéologiques sous-marines conduites scientifiquement et suivies de travaux de conservation. A cet égard, et à l'instar de la notion de « paysage culturel », telle qu'elle fut développée dans la mise en œuvre de la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel de 1972, celle de « paysage culturel maritime » a été présentée comme l'interface entre la mer et la terre.

L'utilisation des technologies modernes nous permet, comme l'a brillamment illustré Monsieur Alain d'Iribarne, de reconstituer des ensembles de sites par le biais d'images virtuelles. Dans cet esprit, une coopération réussie entre un grand nombre de pays méditerranéens a été établie avec le projet Strabon, financé par la Commission européenne. Il s'agit d'un système d'information multilingue et multimédia pour le patrimoine culturel et le tourisme durable en Méditerranée.

Pour mener à bien les projets de développement en zone littorale, l'accent a été mis par la plupart des intervenants sur la nécessité d'impliquer les populations locales dans toute action, que ce soit pour la recherche archéologique ou pour des projets de mise en valeur.

Le patrimoine subaquatique méditerranéen est d'une grande richesse culturelle et artistique et sa valeur pour l'écriture de l'histoire n'est plus à démontrer. Des îles grecques jusqu'au littoral ibérique, en passant par la Sicile et le littoral méditerranéen de la France, de nombreuses recherches et découvertes l'illustrent. Ce patrimoine est souvent en situation de péril. Les fouilles clandestines, malgré la vigilance des services officiels de sauvegarde, restent hélas ! nombreuses encore, comme l'a indiqué Madame Dellaporta. Les épaves sont pillées et, pour une amphore rapportée intacte à terre, des dizaines d'autres sont réduites à l'état d'informes morceaux. La recherche de l'objet à valeur marchande fait détruire les témoignages archéologiques et le contexte historique des sédiments... L'on comprend, dès lors, que nos présentes Rencontres aient inscrit à leur ordre du jour le patrimoine subaquatique, et pourquoi une des Tables rondes s'intitule *La sauvegarde du patrimoine subaquatique : réalité ou utopie ?*. Car les dommages se multiplient et il arrive qu'ils défraient la chronique judiciaire. C'est ce que nous a montré Monsieur Jean-Luc Massy. Ainsi, non loin de la Principauté, à Marseille, l'une des cités historiques millénaires de la Méditerranée, le tribunal correctionnel s'est saisi la semaine dernière (selon un reportage du *Journal du Dimanche*) d'une affaire de fouilles clandestines où sont impliqués, pour le pillage

d'une épave romaine au large de la Ciotat, six plongeurs, parmi lesquels un médecin, un professeur et un mécanicien. C'est la découverte par la police d'une vingtaine de pièces archéologiques (dont de grandes amphores) au cours d'une perquisition, qui a fait mettre en examen ces « passionnés du bel objet », comme les a appelés leur avocat...

Vous le voyez bien : la chasse aux trésors sous-marins et la lutte contre les pilliers sont à l'ordre du jour, dans notre Bassin méditerranéen, comme du reste, dans les pays maritimes à travers le monde. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années, l'UNESCO, lieu de convergence des prises de conscience au plan universel, s'est émue de cette situation. En ma qualité de Sous-Directeur général pour la culture dans la période 2000-2006, j'ai eu l'honneur d'être chargé du dossier du patrimoine culturel subaquatique, tant au plan de la prévention et de la protection légale, que de la sensibilisation des décideurs et de l'opinion publique.

Et l'on peut affirmer que la sauvegarde du patrimoine subaquatique constitue un enjeu de la culture en Méditerranée. Certes, nous disposons désormais, grâce à l'UNESCO et à ses États-membres, d'une Convention, adoptée par la Conférence générale en novembre 2001 : *la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique*. Cette Convention n'est ratifiée à ce jour que par 14 États et, comme pour toutes les Conventions relatives à la préservation et à la sauvegarde du patrimoine culturel, c'est bien la mise en œuvre qui compte, c'est bien l'engagement des États, des Organisations et des personnes physiques qui est un gage de succès ; c'est bien la solidarité internationale qui peut permettre de faire changer de comportement, face aux risques et aux périls qui pèsent sur le patrimoine de l'humanité, dans sa diversité. Tel est l'espoir qui nous anime tous.

Certaines leçons peuvent être tirées :

1. Spécialistes de la culture et spécialistes de la Nature, ensemble, nous rappellent, parfois de façon dramatique, qu'il ne peut y avoir de développement durable en Méditerranée si l'on continue à exploiter sans frein ses ressources et si l'on n'adopte pas les textes normatifs indispensables à la protection de tout le patrimoine (culturel et naturel) avec la ferme intention de les mettre en application.
2. Ensuite, développer la Recherche et donner les moyens de la faire aux institutions scientifiques. L'importance du travail scientifique a été fortement soulignée et des efforts doivent être faits pour soutenir la Recherche, notamment en direction

des pays du sud de la Méditerranée. La présentation de l'Encyclopédie EOLSS (*Encyclopedia of Life Support Systems*) par mon collègue Mustapha Al Tayeb, Directeur à l'UNESCO, en est une belle illustration. Il a été constaté que les pays méditerranéens sont, hélas ! parmi ceux qui consacrent le plus faible budget à la Recherche scientifique.

3. Enfin, la formation, corollaire indispensable de la Recherche, est aujourd'hui la condition *sine qua non* de toute politique de développement durable. J'en suis d'autant plus convaincu que je dirige depuis un an l'ICCROM, à Rome, et sais que ce genre de Rencontres ne peut que renforcer la coopération internationale en faveur de la formation des conservateurs et des restaurateurs.

Le patrimoine, dans son acception globale, inclut le patrimoine mobilier, immobilier, matériel et immatériel et, bien entendu, le patrimoine naturel. Tous ceux qui en ont parlé au cours de ces Quatrièmes Rencontres sont unanimes à penser qu'il est encore temps de le sauvegarder et d'en faire un outil dans toute politique de développement durable.

Monseigneur,
Excellences, Mesdames, Messieurs,

Nous vous devons tous des félicitations et de vifs remerciements. En sachant nous réunir, nous autres les Méditerranéens de tous bords, autour d'un thème central pour le devenir de la Méditerranée, vous avez accompli une action essentielle et bienfaisante. Parce que Vous, Monseigneur, avez bien voulu placer nos présentes Rencontres sous votre Haut Patronage et nous honorer de votre présence, nous vous exprimons notre gratitude unanime.

Mounir BOUCHENAKI
Directeur Général de ICCROM

TABLE DES MATIÈRES *

| | |
|---|-----|
| Allocution de bienvenue par Elisabeth BRÉAUD..... | 11 |
| Allocution d'ouverture par Robert CALCAGNO | 15 |
| Ouverture du colloque par Mounir BOUCHENAKI..... | 19 |
| Abdelaziz TOURI, Pour une Méditerranée plus équitable | 25 |
| Marie-Françoise COUREL, La Planète bleue..... | 35 |
| Maria Teresa VERDA SCAJOLA, Introduction à la première table ronde | 47 |
| Youssef BENCHEQROUN, Le Projet Tanger Med | 51 |
| Naguib AMIN et Bernard SALOMÉ, Intégration des projets de gestion archéologique sous-marine dans le cadre d'un développement culturel de la ville d'Alexandrie | 61 |
| Marc MAYER OLIVE, Le port de Barcelone entre la ville et la mer | 67 |
| Marie-Paule ROUDIL, L'activité de l'UNESCO face au « problème Venise » : fragilité de la lagune, équilibre éco- logique menacé, patrimoine culturel en péril..... | 77 |
| Pascal ARNAUD, Le paysage culturel maritime antique : pro- blèmes d'exploration et de valorisation d'un patrimoine complexe | 87 |
| Roberto PETRIAGGI et Barbara DAVIDDE, Restauration sub- aquatique : le bilan de cinq années de travaux expérimen- taux de l'Institut central pour la restauration dans le parc archéologique de Baïa (Naples)..... | 105 |

* Nous n'avons pu recevoir à temps les textes de la conférence de Monsieur Mohammed Béji BEN MAMI « La mise en valeur des sites archéologiques côtiers de Tunisie » et de Monsieur Mustafa El TAYEB «Connaissances pour un Développement durable ».

| | |
|---|-----|
| S.E.M. Emilio MARIN, La préservation et la conservation de la zone archéologique côtière de Split. Deux expériences personnelles : Salona et Naronna | 117 |
| Alain d'IRIBARNE, Favoriser une appropriation du patrimoine à travers des sites WEB : l'exemple du projet Strabon ... | 127 |
| S.E.M. Bernard FAUTRIER, Monaco, un exemple pratique : la réserve sous-marine et sa préservation dans le cadre des projets d'urbanisation en mer | 141 |
| Lucien CHABASON, La protection de la biodiversité marine et côtière en Méditerranée | 149 |
| Gabi KHALAF, L'impact de la marée noire sur l'écosystème marin et côtier au Liban | 153 |
| Paula MOSCHELLA, Commission Internationale pour l'Exploration Scientifique de la mer Méditerranée (CIESM) : à l'œuvre pour la conservation de la biodiversité | 167 |
| Gilles BOEUF, Quel avenir pour la biodiversité en Méditerranée ? | 181 |
| Yasar YILDIZ, Le patrimoine culturel sous-marin de la Turquie | 205 |
| Katerina DELLAPORTA, La préservation des Antiquités subaquatiques en Grèce : mesures législatives et problèmes de protection | 211 |
| Jean-Luc MASSY, Soixante années d'archéologie sous-marine en Corse | 221 |
| Jasen MESIC, Le patrimoine culturel sous-marin en république de Croatie : protection, gestion et perspectives ... | 233 |
| André LARONDE, Le patrimoine archéologique sous-marin en Libye | 247 |
| Ismail SERAGELDIN, Villes, patrimoine et développement durable en Méditerranée | 259 |
| Synthèse du colloque par Mounir BOUCHENAKI | 269 |
| Allocution de clôture par Élisabeth BRÉAUD | 277 |
| Les participants | 279 |
| Remerciements | 283 |
| Table des Matières | 285 |